

11

O' R

539



CANTIQUE  
DE SAINTE GENEVIÈVE  
DE BRABANT.

DIR  
539

Air: *La Bergère que je sers, &c.*

**A**DORONS du Tout-Puissant  
La divine providence,  
Qui prend soin de l'innocent,  
Et fait voir son innocence:  
Geneviève de Brabant  
En fait voir l'expérience;  
Suivons-la depuis son berceau;  
Jusqu'à son sacré tombeau.

Mon cœur, parlez par mes yeux;  
Si vous n'êtes marbre & souche,  
Faites paroître en tous lieux  
Que cette Histoire vous touche:  
Les larmes parleront mieux  
Que les discours de ma bouche;  
Le récit de tant de malheurs  
Ne demande que des pleurs.

Geneviève en sa maison,  
Encore tendre & petite,

A

S'accoutume à l'Oraison ,  
 Et s'y tient comme un Hermite ;  
 Hélas ! elle a bien raison ,  
 Puisqu'il faudra qu'elle habite ,  
 Au milieu des vastes forêts ,  
 Avec son enfant auprès.

Les vertus & la beauté  
 De cette charmante fille ,  
 Attirent de tous côtés  
 De l'honneur à sa famille ;  
 Mais , par son humilité ,  
 Plus son beau visage brille ,  
 Plus son cœur méprise au-dedans  
 Tout ce qui flatte les sens.

Elle a de si doux attraits  
 Qu'on se charme en sa présence ;  
 Chacun joint dans son palais  
 L'amour à la révérence ;  
 Plusieurs portent leurs souhaits  
 A cette noble alliance ,  
 Mais bien peu veulent hasarder  
 De la faire demander.

Sifroi , Seigneur Palatin ,  
 Avec un bel équipage ,  
 Ose se mettre en chemin  
 Pour l'avoir en mariage :

Le Ciel secondant sa fin ,  
 Geneviève est son partage ;  
 Les voilà tous deux bien contens ,  
 Mais ce n'est que pour deux ans.

Martel , homme de valeur ,  
 Dresse une puissante armée ;  
 Le comte y va par honneur ,  
 Jaloux de sa renommée :  
 Mais ce n'est pas sans douleur  
 Qu'il quitte sa bien-aimée ,  
 Lui tenant ce triste propos ,  
 Entre-coupé de sanglots.

Golo prendra soin de vous ;  
 A ces mots la chaste Dame  
 Tombe aux pieds de son Epoux ;  
 Sur le point de rendre l'ame :  
 Par trois fois aux yeux de tous ,  
 Elle blêmit , elle pâme ,  
 Pressentant que ce favori  
 Sera traître à son Mari.

Il laisse donc , en partant ,  
 De son palais l'Intendance  
 A Golo son confident ,  
 Sans prévoir son impudence :  
 Ah ! misérable Intendant ,  
 Que l'abus de ta puissance

Causera de tourmens divers  
 A la Dame que tu sers.  
 Génevieve avec Sifroi,  
 Font une lettre affective,  
 Qu'ils se mandent par Lanfroy,  
 Témoin de leur douleur vive,  
 Chacun d'eux conserve en soi  
 Une espérance craintive  
 De pouvoir être assez heureux  
 Que de se revoir chez eux.

Golo se trouve tenté  
 Par la douceur ravissante,  
 Et par la rare beauté  
 De sa colombe innocente :  
 Mais, pour n'être rebuté,  
 Il admire & se contente  
 D'exprimer ses mauvais désirs  
 Par de languissans soupirs.

Un jour jugeant du portrait  
 Qu'il voyoit de notre Sainte,  
 Il lui marque son souhait,  
 Par une amoureuse plainte :  
 Génevieve à ce seul trait  
 Sent son cœur saisi de crainte ;  
 Et tremblante, sans dire un seul mot  
 Elle s'enfuit aussi-tôt.

Ce brutal le lendemain,  
 Brûlant d'un amour profane,  
 Lui dit tout net son dessein,  
 Et la traite en courtisane :  
 Sache que le Palatin,  
 Lui répond notre Susanne,  
 Apprendra ton dérèglement,  
 Si tu ne vis autrement.

Il tente encore à l'écart  
 Cette illustre & sainte femme,  
 Sans que son discours mignard  
 Puisse rien sur sa belle ame ;  
 Il tire ensuite un poignard,  
 Et lui dit : tenez, Madame,  
 Enfoncez ce fer dans mon sein,  
 Puisque je vous aime en vain.

Ce Ministre de Satan  
 Rebuté de la Comtesse,  
 Lui reproche que Drogan  
 Est l'auteur de sa grossesse ;  
 Et, comme un cruel tyran,  
 Il les brave, il les oppresse,  
 Il les met tous deux en prison  
 Dans l'enclos de la maison.

Drogan, les larmes aux yeux,  
 Ne sachant point le mystère,

Jure par le Roi des Cieux  
 Qu'il est exempt d'adultère ;  
 Mais Golo tout furieux ,  
 Le maltraite & le fait taire ,  
 L'assurant qu'il mourra bientôt  
 Dans son horrible cachot.

Geneviève , jour & nuit ,  
 Dans sa Prison très-obscuré ,  
 Recommande à Dieu son fruit ,  
 Plaint , gémit . soupire & pleure ;  
 L'Intendant qui la poursuit ,  
 La sollicite à toute heure ,  
 Il lui dit : déterminez-vous  
 A m'avoir pour votre epoux.

Je viens tout présentement  
 De recevoir une lettre ,  
 Qui nous marque assurément  
 La mort de notre cher Maître :  
 La Princesse le dément ;  
 Et le taçant comme un traître ,  
 Le renvoie avec un soufflet ,  
 Tant son discours lui déplait.

Golo , sans se rebuter ,  
 A recours à la nourrice ,  
 Pour l'aller solliciter ,  
 Et la plonger dans le vice ;

Mais on a beau la tenter ,  
 Par ce dernier artifice ,  
 L'Esprit Saint qui soutient le choc ;  
 La rend plus ferme qu'un roc ,

Juste arbitre des humains ,  
 C'est ici que je me pâme ,  
 En adorant vos desseins  
 Aux couches de cette Dame :  
 Faut-il que ses propres mains  
 Lui servent de Sage-Femme ?  
 Ah ! grand Dieu que vos jugemens  
 Surpassent nos sentimens.

Elle nomme Bénoni  
 Son cher Fils qu'elle baptise ,  
 Le voyant ainsi banni ,  
 Des sacrés Fonts de l'Eglise ;  
 Bon Dieu ! soyez-vous béni ;  
 Ce bel ange sans chemise ,  
 Est couché sur de vieux drapeaux  
 Qu'on a laissés par lambeaux.

Pauvre enfant , que tes douleurs ,  
 Lui dit la mère dolente ,  
 Me feront verser de pleurs !  
 Ah ! que j'en serai souffrante !  
 Mais , parmi tous nos malheurs ,  
 Mon ame sera contente ,

Sachant bien qu'on m'accuse à tort  
D'un crime digne de mort.

Golo, ce méchant esprit,  
Enragé contre la Dame,  
Mande au Comte par dépit,  
Un exprès qui la diffâme :  
Dans la lettre qu'il écrit,  
Il ne dit rien qui la blâme,  
Aimant mieux la perdre d'honneur  
Par la bouche du porteur.

L'exprès s'explique amplement  
Sur le secret de la lettre ;  
Sifroi répond sagement  
Que cela ne peut pas être :  
L'exprès en vient au serment,  
Et Sifroi, voulant connoître  
Qui des siens a fait le forfait,  
L'oblige à dire quel est.

Seigneur, votre Cuisinier,  
Qui feignoit avec adresse  
D'être un fidelle Officier,  
A débauché la Comtesse :  
Golo l'a fait prisonnier,  
Aussi-bien que sa maîtresse ;  
Donnez-moi, Prince malheureux,  
Vos ordres sur tous les deux.

Ah ! s'écrie alors Sifroi,  
Tout transporté de colere,  
Je n'ai point faussé ma foi,  
Et ma femme est adultère ;  
Il revient ensuite à soi,  
Je n'en veux, dit-il, rien croire ;  
Et, malgré l'infâme imposteur,  
Il protège son honneur.

Etant enfin trop léger  
A croire la calomnie,  
Il commande au Messager  
Que Drogran perde la vie,  
Et qu'on n'ait qu'un cœur de fer  
Pour sa perfide partie,  
Jusqu'à ce qu'il soit au château,  
Pour en être le bourreau.

Golo reçoit par l'exprès  
Du Palatin l'ordonnance ;  
Et, par une fausse paix,  
Il feint d'user de clémence :  
Mais hélas ! bientôt après,  
Lorsque personne n'y pense,  
Il étouffe avec du poison,  
L'innocent dans la prison,  
Aussi-tôt qu'il a le vent  
Que le Comte se retire,

Il lui va vite au-devant,  
 Et par grimace il soupire;  
 L'esprit malin l'émouvant,  
 Il a le front de lui dire:  
 Ah! Seigneur, je suis bien fâché  
 Que la Comtesse ait péché.

J'ai fait tout ce que j'ai pu,  
 Pour empêcher le scandale,  
 Quand je me suis aperçu  
 Que son commerce étoit sale;  
 Mais elle cachoit son feu  
 Et sa passion brutale,  
 Méprisant mon autorité,  
 Ma rigueur & ma bonté

Si vous doutez de ma foi,  
 Une femme fort savante  
 Vous apprendra mieux que moi  
 L'état de cette impudente.  
 Notre crédule Sifroi  
 Va chez la vieille méchante  
 Pour voir si Golo lui ment,  
 Ou s'il parle rondement.

La sorcière lui fait voir  
 Que Drogan est un Lubrique,  
 Et qu'il trahit son devoir  
 Avec sa femme impudique:

Le comte est au désespoir;  
 Et, trompé par l'art magique,  
 Il résout d'aller brusquement  
 Perdre la mere l'enfant.

L'Intendant, fourbe & rusé,  
 Dit au prince avec audace:  
 Il vaut mieux, tout bien pesé,  
 Que sans vous je m'en défasse;  
 Le Seigneur mal avisé  
 Ajoute: Allez donc, de grace,  
 Egorger, sans faire aucun bruit,  
 La Comtesse avec son fruit.

Golo voulant mettre à mort  
 L'innocente criminelle,  
 Le communique d'abord  
 A la nourrice cruelle;  
 Dieu par un secret ressort  
 Fait que sa fille apprend d'elle  
 Le complot que l'intendant croit  
 Etre tenu bien secret.

Cette fille fait savoir  
 A notre illustre captive  
 Que l'Intendant a pouvoir  
 De l'égorger toute vive;  
 Elle alors, sans s'émouvoir,  
 Lui dit d'une voix plaintive:

Pour mon Dieu je veux bien souffrir,  
Que l'on me fasse mourir.

Golo dit à deux valets :  
Menez l'enfant & la mere ,  
Et sans craindre égorgez-les  
Dans quelque'endroit solitaire ;  
Noyez leurs corps & coupez  
La langue de l'adultère ,  
Sans manquer apportez-la moi ,  
Pour la montrer à Sifroi.

On dépouille en la prison  
Notre Princesse dévotte ,  
On la vêt d'un vieux haillon ,  
On l'outrage , on la garotte ;  
La chassant de sa maison ,  
On lui dit traître & bigote ,  
Va périr sous un coutelas  
Avec l'enfant entre tes bras.

Elle dit au Palatin ,  
Dans une lettre touchante ,  
Cher Sifroi , voici ma fin ,  
Je vais mourir innocente ;  
Votre fils , tendre & benin ,  
Me rend doublement mourante ,  
Puisqu'on va verser tout le sang  
Qu'il a puisé dans mon flanc.

Ah ! vous avez eu grand tort  
De ne pas voir en personne  
Si j'étois digne de mort ,  
Ou digne d'une couronne ;  
Mais , puisque tel est mon sort ,  
De bon cœur je vous pardonne ,  
Aussi-bien qu'au persécuteur  
Qui s'en prend à mon honneur.

Adieu donc , triste séjour ,  
Dit ici notre Comtesse ,  
Adieu Jardins , adieu Cour ,  
De bon cœur je vous délaisse ;  
Le Ciel fera voir un jour  
A l'auteur de ma grossesse  
Qu'il a cru trop légèrement  
Golo en son emportement.

Etant parvenue au bois ,  
La Sainte obtint par prière ,  
Pour ne pas mourir deux fois ,  
Qu'on l'égorgeât la première :  
Les valets à l'humble choix  
De leur chaste prisonniere ,  
Sont soudain beaucoup attendris ;  
Et tous deux bien entrepris.

Cher compagnon , dit l'un deux ,  
Nous n'avons point vu de crimes ,

Laissons dans ce bois affreux  
 Ces innocentes victimes ;  
 Nous mériterions tous deux  
 De tomber dans les abymes ,  
 Si nos cœurs n'étoient point touchés  
 De faire de tels péchés.

Après un court entretien ,  
 Dieu confirmant leur envie ,  
 Ils exposent sans soutien  
 L'enfant & la mere envie ;  
 La langue d'un petit chien ,  
 Trompant Golo , certifie  
 Qu'ils ont fait tous deux leur devoir  
 Sans qu'on puisse le savoir.

La Sainte avec son petit ,  
 S'enfonce dans le bocage ,  
 Tout le ciel lui compatit ,  
 Et lui donne le courage ;  
 Le bois touffu retentit  
 De son douloureux langage ,  
 Et des cris qu'elle adresse à Dieu  
 Dans cet effroyable lieu.

Ah ! dit-elle , me voici  
 Triste , foible & toute seule ,  
 Avec mon enfant transi ,  
 Sans eau , sans lait , sans cellule ;

Si vous n'accourez ici ,  
 Grand Dieu , pour qui mon cœur brûle  
 Nous serons bientôt dévorés  
 Par les bêtes des forêts.

Pendant qu'elle est dans l'effroi ,  
 Une voix du Ciel lui crie :  
 Ne crains rien , espère en moi ,  
 Porte ta croix , aime & prie ,  
 Je te fournirai de quoi  
 Pour l'entretien de ta vie ,  
 Et ton fils n'en sera pas moins  
 Le cher objet de mes soins.

L'enfant l'accable d'ennuis ,  
 Il fait sa plus grande peine ,  
 L'ayant fait coucher deux nuits  
 Dessus l'herbe , au pied d'un chêne ;  
 Mais entendant le doux bruit  
 Que fait l'eau d'une fontaine ,  
 Elle voit que le Tout-Puissant  
 Aide au besoin l'innocent.

Son ame adore d'abord  
 La providence divine ,  
 Voyant son fils demi-mort ,  
 Remis par l'eau cristalline ;  
 Elle prend quelque renfort ,  
 Mangeant un peu de racine ,

Et buvant à son gré de l'eau  
 Que sa main puise au ruisseau.  
 Elle cherche en la forêt  
 Quelque coin pour sa demeure,  
 Et Dieu la mene tout droit  
 Dans une caverne obscure ;  
 Son sein n'ayant plus de lait  
 Par faute de nourriture,  
 Sur-le-champ Dieu donne à son fils  
 D'une biche le doux pis.

La biche deux fois le jour  
 Vient aux pieds de la Comtesse,  
 Et la Sainte pour retour  
 La mignarde & la caresse ;  
 Son cher enfant à son tour,  
 Pour lui marquer sa tendresse,  
 Lui départ quelque herbe à manger  
 A dessein de l'engager.

Arrêtons un peu nos pas,  
 Au milieu de notre course,  
 Sifroi qui ne dit qu'hélas !  
 Se croit perdu sans ressource ;  
 Il souffre mille combats,  
 Ayant découvert la source  
 Des malheurs qui dans son château  
 Ont fait un triste tombeau.

Il trouve en son cabinet  
 Cette lamentable lettre,  
 Qui lui déclare assez net  
 Que l'intendant est un traître ;  
 C'est trop tard qu'il reconnoît  
 Qu'il ne devoit point permettre  
 Qu'on versât le sang innocent  
 Pendant qu'il étoit absent.

Golo redoutant Sifroi,  
 Se retire de sa suite,  
 Il croit éviter l'effroi  
 Par le moyen de la fuite ;  
 Mais le ver qu'il a dans soi  
 Lui reproche sa conduite,  
 Il lui fait craindre le poteau :  
 Et son crime est son bourreau.

Drogan apparoît de nuit,  
 Chargé d'une grosse chaîne ;  
 Sifroi, troublé de ce bruit,  
 Est dans une étrange peine ;  
 Ce mort par-tout le poursuit,  
 Met son esprit à la gêne,  
 Il l'embrasse, il le fait blémir,  
 Et l'empêche de dormir.

Notre Prince infortuné  
 Sent un remords qui l'accable,

De ce qu'il a condamné  
 Sa femme & son fils aimable ;  
 Il semble être forcené ,  
 Voyant cette ombre effroyable ;  
 Dieu permet qu'il tremble de peur ,  
 Et que tout lui fait horreur.

Il s'abandonne aux regrets ,  
 Il pleure & gémit sans cesse ,  
 Ses pleurs vont jusqu'à l'excès ,  
 Il veut mourir de tristesse :  
 Laissons-le dans son Palais ,  
 Retournons à la Comtesse ,  
 Admirons ce cœur triomphant  
 Dans l'état le plus souffrant.

Sa tresse lui sert d'habit  
 Ses pleurs amers de breuvage ;  
 Elle a la terre pour lit ,  
 Pour son pain l'herbe sauvage ,  
 Pour courtesan son petit ,  
 Et les bêtes du bocage ,  
 Pour palais le bois ténébreux ,  
 Et pour chambre un antre affreux.

Jesus lui mande une croix ,  
 Qui l'anime & la conforte ,  
 Dès qu'elle va dans le bois  
 Cette même croix l'escorte ;

Elle se plaint une fois  
 Des travaux qu'elle supporte ,  
 Et son cœur semble se lasser  
 De toujours recommencer.

Pèse mes tourmens divers ,  
 Lui dit Jesus , son doux Pere ,  
 Pèse aussi ceux qu'a souffert  
 A mes pieds ma digne mere ;  
 Tous tes maux seront légers ,  
 Si tu nous suis au Calvaire ;  
 Mais si tu ne nous y suis pas ,  
 Nuit & jour tu te plaindras.

Oh ! quel spectacle nouveau ,  
 Notre Princesse modeste ,  
 Regardant nud son agneau ,  
 L'offre à son Pere céleste :  
 Un loup apporte une peau  
 Dont elle fait une veste ,  
 Pour couvrir le corps tendrelet  
 De l'innocent agnelet.

Elle s'envisage un jour  
 Dans la source du bocage ,  
 Faisant quelque vain retour  
 Sur l'état de son visage ;  
 La mere du bel Amour  
 La reprend & l'encourage ,

Et lui dit : pense à la beauté  
Qui dure une éternité.

Parmi ces rares faveurs ,  
Geneviève se console ,  
Et bénit Dieu des rigneurs  
De l'impitoyable Golo ;  
Elle souffre ses douleurs  
Sans plus dire une parole ,  
Son esprit ne réfléchit plus  
Sur les maux les plus aigus.

L'enfant âgé de sept ans ,  
Flatte un jour sa bonne mere  
Et lui dit par passe-temps ,  
Qui , de grace , est mon cher pere ?  
Vous m'ordonnoz qu'en tous tems ,  
Je l'aime & je le révère ,  
Le moyen que l'en fasse ,  
Si je ne le connois pas.

Ah ! mon fils , que dites-vous ?  
Répond la mere éplorée ;  
Votre Pere , mon Eoux ,  
Habite au Ciel Empirée ;  
Il est pourtant avec nous ,  
Il nous garde , il nous récréé ;  
C'est en lui que nous mouvons ,  
Que nous sommes & vivons.

Mais pendant qu'elle l'instruit  
Sur notre sainte croyance ,  
Une fièvre la détruit ,  
Elle tombe en défaillance ;  
Bénoni fait un tel bruit ,  
Voyant que la mort s'avance ,  
Qu'à ses cris la mere revient ,  
Le console & l'entretient.

Adieu , lui dit-elle , adieu ,  
Pendant qu'il crie & qu'il pleure ,  
Je rends graces à mon Dieu ,  
S'il veut qu'à présent je meure ;  
Enterrez-moi dans ce lieu  
Qui m'a servi de demeure ;  
Et , si Dieu veut vous y laisser ,  
Souffrez-y sans vous lasser.

S'il vous appelle au Château ,  
Allez-y , soyez y sage ;  
Sifroi verra son tableau ,  
Aux traits de votre visage ;  
Le plus délicat pinceau  
N'en feroit pas mieux l'image ;  
Soyez sûr qu'il vous connoitra ,  
Dès qu'il vous appercevra.

Lorsqu'elle croyoit mourir  
Deux pures intelligences

Soudain la viennent guérir  
 De toutes ses défaillances ;  
 Sa belle ame a beau s'offrir  
 A de nouvelles souffrances ,  
 Le Seigneur veut qu'au premier jour,  
 Elle paroisse à la Cour.

En ce temps on va brûler  
 La sorciere détestable ,  
 Et son cœur ne peut céler  
 Son forfait abominable ;  
 Elle dit sans chanceler :  
 Je me confesse coupable  
 De la mort & des maux divers  
 Que Geneviève a soufferts.

Le comte ici plus prudent ,  
 Ayant appris ce mystere ,  
 Rappelle son intendant ,  
 Dissimulant sa colere ;  
 Il commande cependant  
 Que ce monstre sanguinaire  
 Soit jetté dans une prison  
 Pour sa noire trahison.

C'est par un juste retour  
 Que Golo fremit de crainte ,  
 Au fond de la même tour,  
 Où fut autrefois la Sainte ;

Grands & petits de la Cour  
 Sont joyeux de sa contrainte ,  
 Sans qu'aucun daigne dire un mot  
 Pour le tirer du cachot.

Sifroi pour faire un banquet  
 A tous ceux du parentage ,  
 Va chasser dans la forêt ,  
 Suivi d'un grand équipage ,  
 Et la biche dont le lait  
 Nourrit son fils au bocage ,  
 Le conduit vers le saint rocher  
 Que Dieu ne veut plus cacher.

Il découvre un antre affreux ,  
 Au fond du quel il discerne  
 Un corps couvert de cheveux ,  
 Qui se cache & se prosterne :  
 Bien qu'il soit fort courageux ,  
 Il craint devant la caverne ,  
 Incertain s'il avancera ,  
 Ou s'il s'en retournera.

La Sainte lui dit alors ,  
 En baissant toujours la vue :  
 Monsieur, tenez-vous dehors ,  
 Car je suis tout-à-fait nue ;  
 J'avois fait tous me efforts  
 Pour n'être jamais connue ,

Mais je vois que le Saint des Saints  
A sur moi d'autres desseins.

Ce grand Dieu plein de bonté ;  
A fait que ma chevelure  
Couvre un peu ma nudité  
Dans cette sombre demeure ;  
Jettez-moi, par charité,  
Un manteau, je vous conjure,  
Pour pouvoir répondre à loisir  
A votre pieux désir.

Tous deux restent ébahis,  
Sifroi lui dit alors, ma mie,  
Dites-moi votre pays,  
Et votre nom, je vous prie :  
Oh ! que je me réjouis  
D'être en votre compagnie,  
Nonobstant mon indignité,  
Dites-moi la vérité.

Monsieur, je suis de Brabant,  
D'une maison renommée,  
Mon cher époux est un grand,  
Qui de Martel suit l'armée ;  
Son déloyal Intendant,  
Après m'avoir diffamée,  
Ordonna pour se mieux venger,  
Que l'on me vint égorger.

J'ai vu sept fois la saison  
Dont la froideur est extrême,  
Seule avec mon enfanton,  
Que j'aime plus que moi-même ;  
Geneviève fut le nom  
Que je reçus au Baptême ;  
Le Seigneur m'a fait triompher  
Des puissances de l'Enfer.

A ces mots notre Chasseur  
Reconnoissant la Comtesse,  
En tressaillant dans son cœur,  
Lui saute au col d'alégresse ;  
Geneviève avec candeur  
Lui témoigne sa tendresse,  
Et soudain son entretien  
Ne tend qu'au souverain bien ;  
Ah ! ma fille, dit Sifroi,  
Je t'ai fait un tort insigne,  
De grace pardonne-moi,  
Bien que je n'en sois pas digne ;  
Chaste épouse, hâte-toi  
De me donner quelque signe  
Que ton cœur tout doux & tout bon,  
M'accorde un entier pardon.

Vivez en paix, cher Epoux,  
Et ne craignez aucun blâme,

Dieu qui dispose de nous,  
 A conduit seul cette trame ;  
 Le Ciel s'est servi de nous  
 Pour sanctifier mon ame ;  
 Oublions ce que j'ai souffert  
 Nuit & jour dans ce désert.

Sifroi déjà fort content,  
 Sent sa douleur adoucie,  
 Et demande en sanglotant  
 Si son cher fils est envie :  
 Ah ! dit-il, mon pauvre enfant,  
 Pardonne à ma barbarie,  
 Mais, hélas ! qu'es-tu devenu ?  
 Je ne t'ai pas reconnu.

A peine a-t-il dit ce mot  
 Qu'il voit, parmi les épines,  
 Son fils chargé d'un fagot  
 De fougères & de racines ;  
 Ses deux yeux sont aussi-tôt  
 Deux sources d'eau cristalline,  
 Et les cris qu'ils poussent tous trois  
 Font retentir tout le bois.

Geneviève offre des vœux  
 Pour les oiseaux du bocage,  
 Pour son antre ténébreux,  
 Pour chaque animal sauvage ;

Puis ayant pris congé d'eux,  
 Elle quitte l'hermitage,  
 Désirant que le Dieu de paix  
 Les bénisse pour jamais.

A mesure qu'elle part,  
 Le désert perd sa lumière,  
 Les oiseaux, de toute part,  
 Se pleignent en leur manière ;  
 Le Tigre & le Léopard  
 Sont en deuil dans leur tanière ;  
 On ne voit dans la gaieté  
 Que la Biche à son côté.

Le Palatin triomphant  
 Mene au Château sa conquête,  
 La comtesse & son enfant  
 Sont dans une paix parfaite ;  
 Hormis l'infâme Intendant,  
 Tout le monde est de la fête  
 Et l'on voit, pendant plusieurs jours  
 Un admirable concours.

Oh ! que le Seigneur est bon,  
 Quand on l'aime avec tendresse,  
 Et qu'on commet son renom  
 A sa divine sagesse ;  
 En égorgeant un poisson,  
 La bague de la Comtesse,

Qui flotloit dans le fond de l'eau ;  
Brille par tout le Château.

La nuit cède à la clarté,  
Le soleil sort de la nue,  
Chacun voit la vérité  
L'innocence est reconnue ;  
On n'entend, de tout côté,  
Que salut & bien-venue,  
Les sanglots & les plaisirs  
Se changent en doux plaisirs.

Golo sort de sa prison  
Pour recevoir sa sentence,  
Désespérant du pardon,  
Il n'attend que la potence ;  
Honteux de sa trahison,  
son cœur tombe en défaillance,  
Et Sifroi prononce d'abord  
Le juste arrêt de sa mort.

Geneviève a si bon cœur,  
Qu'elle veut sauver la vie  
A son calomniateur,  
Oubliant sa perfidie ;  
Mais cet insigne imposteur  
La coujure & la supplie  
De vouloir le laisser mourir ;  
Sans daigner le secourir.

Ah ! dit-il, irritez-vous,  
Bien loin de m'être indulgente ;  
Permettez que votre époux  
Me confonde & me tourmente ;  
Je déclare devant tous  
Que vous êtes innocente,  
Et que j'ai cent fois tenté  
Sur votre pudicité.

Quatre bœufs sont accouplés  
Pour servir à son supplice,  
Ses membres écartelés  
Mettent fin à sa malice ;  
Chacun dit dans le palais  
Que la divine justice  
A bon droit punit l'attentat  
De ce domestique ingrat.

Lorsque le l'on veut bien traiter  
La Princesse vénérable,  
Il ne lui faut présenter  
Que des racines à table ;  
On ne peut rien apprêter  
Qui ne lui soit dommageable,  
Elle ne trouve rien de bon,  
Ni pain, ni chair, ni poisson.

Sifroi, ne vous vantez pas  
De votre réjouissance,

Vous direz bientôt, hélas !  
 Dans l'excès de la souffrance ;  
 Je vois proche du trépas  
 Votre miroir d'innocence ,  
 Tout le Ciel pour la posséder  
 La convie à décéder.

C'est la mere du Sauveur ,  
 L'incomparable Marie ,  
 Qui la remplit de faveur  
 Et l'appelle à la Patrie ;  
 Geneviève à ce bonheur  
 Par un doux transport s'écrie :  
 Tirez-moi, Marie après vous ,  
 Pour m'unir à votre époux.

Elle instruit son Bénoni  
 Sur l'unique & grande affaire ,  
 Après qu'elle l'a béni ,  
 Elle en charge son cher père ,  
 Le comte est si fort uni  
 A la sainte solitaire ,  
 Qu'il la pleure & s'y tient auprès ,  
 Jusqu'à son heureux décès.

Sentant approcher sa fin ,  
 Elle prend le Viatique ,  
 Ayant fait au Palatin  
 Un discours tout angélique ;

L'excès de l'amour divin ,  
 Par un sommeil extatique ,  
 Fait voler sa belle ame aux Cieux ,  
 Et rend son corps lumineux.

Sifroi souffre mille morts  
 Dès que la Comtesse est morte ,  
 Son cher fils endure alors  
 Un tourment de même sorte ;  
 La Biche suit le saint corps  
 Quelque part qu'on le transporte ;  
 Et , pour mieux témoigner son deuil ,  
 Elle expire à son cercueil.

Six mois s'étant écoulés ,  
 Un hermite vénérable ,  
 Se présentant au Palais ,  
 Sifroi le fait mettre à table ;  
 Dès qu'ils se sont accolés ,  
 Notre Prince inconsolable ,  
 Lui fait part en fondant en pleurs  
 Du sujet de ses douleurs.

Ce prudent Religieux  
 Compatit à son martyr ,  
 Il a les larmes aux yeux ,  
 Il s'attendrit , il soupire ;  
 Et puis d'un air sérieux  
 Il commence par lui dire :

Cher Seigneur , c'est trop lamenter ,  
Cessez de vous tourmenter.

A quoi pensez-vous Sifroi ,  
lui dit-il sans flatterie ?  
Croyez-vous pas que la Foi  
Nous promet une autre vie ?  
Je vous prie , écoutez-moi ,  
En souffrant que je vous dise  
Qu'il est temps que tous vos regrets  
Cèdent aux divins décrets.

Vous pleurez mal-à-propos  
Le bonheur de votre femme ,  
Elle jouit du repos ,  
Dieu la possède & l'enflamme ;  
Contentez-vous de ses os ,  
Laissez au Ciel sa belle ame ,  
Et pensez sérieusement  
A vivre plus saintement.

Après ce doux entretien ,  
Sifroi fidele à la grace  
Pense à quitter tout son bien ;  
Un jour qu'il est à la chasse ,  
Son cœur ne tenant à rien ,  
Un cerf craintif qu'il pourchasse  
Le conduit à l'autre sacré  
Où la Sainte a tant pleuré.

Dieu pour le rendre parfait ,  
Au milieu d'un verd bocage ,  
Lui donne un puissant attrait  
D'y bâtir un Hermitage ;  
Sifroi consulte en secret  
Hydulphe , saint personnage ,  
Le Prélat , secondant ses vœux ,  
Allez , dit il , je le veux.

Il construit sans différer  
Une Eglise magnifique ,  
Puis il y fait transférer  
Les os dans un doux Cantique ;  
Et , pour les mieux révéler ,  
Dans l'état Hérémitique ,  
Il résolut d'aller dire adieu  
A tout ce qui n'est pas Dieu.

Jesus détache sa main  
De la Croix miraculeuse ,  
Que reçut d'un Séraphin  
La Princesse glorieuse ;  
Il bénit le palatin ,  
Et d'une œillade amoureuse  
Il remplit tout-à-coup son cœur  
D'une céleste liqueur.

Pour l'amour du Crucifix ,  
Sifroi veut charger son frere

De ses biens, de son cher fils,  
 Et se rendre Solitaire;  
 Mais l'enfant, d'un sens rassis,  
 Lui répond: Hélas! cher pere,  
 Voudriez-vous me laisser un bien  
 Que j'estime moins que rien.

Tout ce qu'on voit ici bas  
 Est plus frêle que le verre,  
 Le désert fait mes appas,  
 Et non les biens de la terre;  
 Je ne crains point les frimats,  
 Les éclairs, ni le tonnerre  
 J'ai souffert dans les bois sept ans  
 Toutes les rigueurs du temps.

Donnez à qui vous voudrez  
 Tout votre riche héritage,  
 Je ne prétends désormais  
 Que Dieu seul pour mon partage;  
 Je préfere les forêts,  
 Et le coin d'un Hermitage,  
 A l'éclat de votre château,  
 Fût mille fois plus beau.

L'air de la Cour me fait peur;  
 Fuyons à la solitude,  
 Où Dieu vidant notre cœur,  
 En fera la plénitude;

Nous goûterons la ferveur  
 D'une sainte quiétude,  
 Attendant d'aller voir un jour,  
 Ma mere à l'heureux séjour.

Sifroi qui n'attendoit pas  
 Un succès si favorable,  
 Baise & serre entre ses bras  
 Son Bénoni si aimable;  
 Et, sans plus faire un seul pas  
 Après leur bien périssable,  
 Ils s'en vont au désert heureux  
 Pour s'y rendre saints tous deux.

Sainte, l'honneur du Brabant,  
 Glorieuse Anachorete,  
 Votre epoux & votre enfant  
 Ont choisi la vie étroite;  
 Faites qu'en vous imitant  
 Je me plaise à la retraite  
 Et qu'en tout je n'aie pour but  
 Que Dieu seul & mon salut.

Vivez, grande sainte, en paix  
 Dans le séjour de la gloire,  
 Et n'abandonnez jamais  
 Ceux qui liront votre Histoire;  
 Je veux l'avoir désormais  
 Empreinte dans ma mémoire;



36 *Cantique de Sainte Gluevieve de Branbant.*  
 Pour marcher d'un plus ferme esprit  
 Sur les pas de Jesus-Christ.

Apprends ici , cher lecteur ,  
 A souffrir avec constance ,  
 Lorsque quelque détracteur  
 Noircira ton innocence :  
 Tâche d'être le vainqueur  
 Du démon de la vengeance ,  
 Si tu veux qu'après ton trépas  
 Dieu couronne tes combats.

*F I N.*

---

*A FALAISE ,*

Chez L E T E L L I E R , Imprimeur-Libraire ,  
 grande-rue.

